

International Journal of Language, Literature and Gender
Studies (LALIGENS), Bahir Dar- Ethiopia

Vol. 8 (2), Serial No 18, August/Sept., 2019: 69-79
ISSN: 2225-8604(Print) ISSN 2227-5460 (Online)

DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/laligens.v8i2.6>

**LA POETIQUE DU STIWANISME : UNE LECTURE D'ADA
D'OMONIGHO**

OKOLO, CHINWE JANE, PhD

Department of Linguistics and Literary Studies,
Ebonyi State University, Abakaliki,
Ebonyi State, Nigeria.
Tel: +2348035851014
E-mail: chinweokoloj@yahoo.com

Résumé

La théorie du stiwanisme était proposée par Molaria Ogundipe-Leslie en 1994. C'est une des théories conçues par les théoriciennes africaines dans le sillage du débat sur les modèles émergents du féminisme africain dont l'objet est la justice du genre. Avec le stiwanisme, le genre féminin africain retrouve sa place dans la société où elle a ses rôles dans le développement voire la transformation de la société. Notre étude consiste d'une lecture d'*Ada* de Stella Onome Omonigho en vue de voir dans quelle mesure le stiwanisme s'y inscrit. Nous avons constaté que le stiwanisme s'inscrit dans la pièce à travers les actions et les discours du protagoniste Ada et ses adjuvants. Les discours et les actions d'Ada semblent un appel au genre féminin de se secouer, de se réveiller, de rejeter les fausses idées à l'égard du genre féminin, d'ajouter de la valeur à son propre genre avec l'éducation pour pouvoir contribuer dans le développement, voire la transformation sociale. La transformation sociale témoignée à la fin de la pièce se réalise avec l'action collaborative des personnages du genre masculin et celle des personnages du genre féminin. La pièce fait preuve du stiwanisme comme un modèle du féminisme valide pour la transformation sociale en Afrique.

Mots-Clés : Stiwanisme, Féminisme, éducation, jeune fille, mariage précoce

Abstract

Stiwanism is a theory proposed by Molaria Ogundipe-Leslie in 1994. It is one of the theories conceived by African female theorists in the wake of the debate on the emerging models of African feminism that seeks gender justice. With Stiwanism, the feminine gender in Africa regains her place in the society and can play her role in the development of the society and indeed in social transformation. This study is a reading of *Ada l'histoire d'une orpheline* in order to see how stiwanism is inscribed in the text. We observed that stiwanism is inscribed in the text through the discourses of the protagonist Ada and her adjuvants. The discourses and actions of Ada seem to be a call to the feminine gender to shake themselves up, wake up, reject the misconceptions about females and add value to themselves with education in order to be capable of contributing to the development and indeed the transformation of the society. The social transformation witnessed at the end of the play was made possible by the collaborative action of the male and female characters. The play demonstrates that stiwanism is a valid model of feminism for social transformation in Africa.

Key Words: Stiwanism, Feminism, education, girl-child, early marriage

Introduction

L'origine des mouvements féministes date de la deuxième moitié du XIXe siècle en France. Au début du XXe siècle, il y avait une prolifération d'associations féministes en France chacune s'efforçant à se distinguer en excluant ses rivaux. Ainsi, il y avait des « féministes familiaux » « féministes intégraux » « féministes chrétiens » « des féministes socialistes » « féministes bourgeois » etc. La deuxième vague des mouvements féministes émerge pendant les années soixante. Cette fois-ci, ils se revêtent de militarisme revendiquant plusieurs droits pour les femmes. Il y avait trois tendances principales : le féminisme marxiste qui prêche la lutte de classe, le féminisme radical matérialiste qui préconise la lutte contre l'exploitation des femmes et le féminisme radical différentialiste qui insiste sur la différence naturelle entre les hommes et les femmes. Ce féminisme différentialiste est à la base de la troisième vague de féminisme qui s'est émergée au cours des années quatre-vingt en France, la théorie féministe queer. Dans les pays du Sud, il y avait d'autres tendances telles que l'éco-féminisme de l'Inde et les féminismes africains. Nous nous proposons ici de faire une lecture d'*Ada, L'histoire d'une orpheline* de Stella Omonigho en nous inspirant du stiwanisme. Pour mener à bien notre propos, il faut d'abord faire un survol de la notion du féminisme africain afin de tracer les origines du stiwanisme.

Le féminisme africain

Bien que le féminisme comprenne toute idéologie cherchant à établir les droits de la femme et promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes aussi bien que l'extension du rôle de la femme dans la société, les féministes des pays du sud rejettent l'universalisme du féminisme. Sans doute le féminisme tant que tel ne peut pas être appliqué de façon générale à la situation de la femme dans le monde entier. Sotunsa le constate en ces mots « feminism has failed in its global ambition to address the needs of women worldwide. Feminism as a practice addresses

the needs of middle-class white women » (232). A citer Gull « What third world women reject is universalizing homogenizing feminism. Women in the developing countries often find western feminist models unsuitable to their own situation » (18) Pierrette Herzberger à son tour, note que « Le féminisme africain est né dans un autre cadre historique. Il inclut les expériences de l'éducation traditionnelle, de la colonisation, du développement du patriarcat souvent au détriment d'un matriarcat effectif, perceptible dans presque toutes les civilisations africaines » (cité par Sanusi p15) En conséquence, la plupart des féministes africains rejette le militantisme du féminisme occidental citant le fait que la femme dans beaucoup de sociétés de l'Afrique précoloniale était une participante active dans la vie socio-économique aussi bien que la vie sociopolitique de leurs sociétés. Citons quelques exemples:

Les femmes Dahoméennes participaient pleinement à la vie sociopolitique, économique, religieuse et militaire du royaume au point qu'il y avait des bataillons de soldats consistant entièrement de femmes. Selon Obiechere :

One of the unique features of pre-colonial Dahomean culture and civilization is the full participation of women in the political, social and economic life of the kingdom. The highest political offices were opened to females who belonged to the anato (free men or owners of the land). Among the gbonugan, every office was filled by one man and one woman who were coequals. There was the Migan, the Prime Minister and the royal executioner, whose female counterpart was the Nae-Miganon (5).

Au Ghana, parmi les Akans, l'on devait consulter certaines femmes avant d'entreprendre des actions importantes dans la société. Selon Badejo, « In the sociopolitical structure of the Akan, the position of the queen mother confirms a system known as dual monarchy... The role of the queen mother runs parallel throughout Akan culture, thereby ensuring that women's voices are heard in all public forums (99). Les femmes jouaient des rôles importants dans cette société précoloniale. « Yaa Asantewaa, the queen mother of Edweso near Kumasi, the Asante capital, declared war against the British in March 1900. Yaa Asantewaa proved to be an astute strategist, mounting roadblocks on all routes leading to Kumasi to halt the advance of British reinforcements and supplies from the Coast » (Kuba 165).

Au Zimbabwe, les femmes avaient une place importante dans la société précoloniale. A titre d'exemple, vers la fin du XIXe siècle, il y avait une femme renommée, Charwe Nehanda « Charwe was responsible for the organization of the resistance to the government of the British South African Company and the settlers in Mazoe valley and in particular for the killing of H.H Pollard, Kunyaira, the extremely oppressive Native Commissioner of the area. (Beach cité par Chiminuka 73).

Au Nigeria, le nom de la Reine Amina de Zazzau, aujourd'hui Zaria qui était dirigeante et guerrière Hausa au VIe siècle retentit encore aujourd'hui. (De quoi s'agit-il ?

Il y a aussi les événements d'Ogu umunwanyi – la guerre des femmes au Sud-est du Nigeria vers la fin de l'année 1929:

The most famous of these incidents took place in November and December of 1929, when a remarkable series of demonstrations, protests, risings, and riots involving tens of thousands of Igbo- and Ibibio-speaking women took place throughout southeastern Nigeria. The « Aba Riots, » as the British dubbed them at the time in what was on one level a bid to efface their extraordinary nature, were known to their participants and to subsequent West African memory and historiography as the *Ogu Umunwaanyi*, the Women's War. In the course of it, more than fifty Igbo and Ibibio women were killed by British troops and an unknown number were wounded and otherwise traumatized. Their Women's War marked a historical high point in West African resistance to colonialism, not least because the activities of southeastern women during this brief moment of gender rebellion made an indelible impression on all who witnessed it, Britons and Africans alike. (Matera et al, n. p.)

Selon Badejo, chez les Yourba du Nigeria, il y a des déesses notables. A titre d'exemple:

Osun is the goddess of wealth, femininity, power and fecundity... According to the mythology, she is the only woman present at the creation of the world. Osun is a wealthy woman who is known for her business acumen, a woman of alluring beauty and the most powerful historical leader of Osogbo township. Osun is also celebrated for military defense of Osogbo (96).

Ces exemples remettent en question la marginalité contemporaine des femmes africaines. Evidemment la subalternité littéraire des femmes africaines va à l'encontre des traditions mytho-religieuses qu'on trouve dans la littérature orale et l'histoire sociopolitique de l'Afrique. Sofola rejette la faute sur le colonialisme culturel de l'Afrique par les Européens et les Arabes. Pour elle, la femme africaine a perdu sa place sociale avec l'arrivée des colonialistes.

Assailed by western and Arab cultures, she has been stripped bare of all that made her central and relevant in the traditional African socio-political domain... Europeans and Arabs with their philosophy of women's inferiority arrived on the scene and succeeded in institutionalizing the superiority of men. Chaos set in... and women have been rendered irrelevant, ineffective and completely de-womanized. (cité par Sanusi *Portrayals*, 17)

Badejo exprime le même avis lorsqu'elle remarque que « The contemporary marginality of women of African descent globally then, is largely the result of externally generated factors; 1) Islamic paternalism and sexism; 2) Western hegemony, paternalism and sexism; and 3) enslavement and colonialism » (95). Selon Herberger-Fofana « Introduite à partir du Xe siècle en Afrique, L'Islam a modifié le statut de la femme et donné la prééminence au système patriarcal » (cité par Sanusi « Religio-cultural » 162). Le fait que les dirigeants colonialistes ont choisi seulement des hommes pour les aider dans les devoirs administratifs avait encore établi la perte de statut sociale des femmes. « Seuls, les hommes qui constituaient la main-d'œuvre utile aux besoins des colonisateurs percevaient un salaire - les femmes étant exclues

de la vie économique - selon l'idéologie occidentale. Cette transposition d'idéologie a été fatale pour la gent féminine » (cité par Sanusi *Portrayals* 27). Cette idéologie fait que les hommes étaient les premiers bénéficiaires de l'éducation occidentale. Ils en ont bien fait usage pour promouvoir cette idéologie. Par la suite l'image de la femme chez la majorité de la première génération des écrivains noirs était celle d'un être dominé, résigné, impuissant dévêtu de tout pouvoir politique et économique. Toutefois, on trouve le renversement de cette image dans certaines œuvres de Sembane Ousmane car les femmes y jouent des rôles semblables aux rôles qu'elles ont joués dans beaucoup de sociétés Africaines d'antan, celui des partenaires des hommes dans la transformation sociale. C'est à noter aussi que *La grève des battus* d'Aminata Sow Fall dépeint cette image de la femme joueuse de rôle complémentaire avec des hommes pour la transformation de la société. C'est sur cette toile de fond qu'Molara Ogundipe-Leslie a conçu le stiwanisme. C'est aussi dans le sillage de la recherche d'une forme de féminisme qui répond mieux à la fois aux besoins de la femme africaine et à ceux de la société africaine que le stiwanisme est conçu.

Le Stiwanisme

En Afrique le mot féminisme évoque de controverse, il semble un chiffon rouge au taureau des hommes africains pour ne pas dire menaçant pour certains hommes. Le stiwanisme vient de l'acronyme STIWA pour Social Transformation Including Women in Africa. Selon Ogundipe-Leslie:

The new term « STIWA » allows me to discuss the needs of African woman today in the tradition of the spaces and strategies provided in our indigenous cultures for the social being of women. My thesis has always been that indigenous feminisms also existed in Africa and we are busy researching them and bringing them to the fore now. « STIWA » is about the inclusion of African women in the contemporary social and political transformation of Africa (550).

Illustrant la notion de stiwanisme Ogundipe-Leslie insiste que la transformation sociale est primordiale en Afrique. Selon elle, « what we want in Africa is social transformation. It is not about warring with men, the reversal of role, or doing to men whatever women think that men have been doing for centuries, but it is trying to build a harmonious society. The transformation of African society is the responsibility of both men and women and it is also in their interest. (Ogundipe-Leslie citée par Sotunsa 231).

Le stiwanisme dans la pièce *Ada, l'histoire d'une orpheline*

Comment donc le stiwanisme s'inscrit-il dans la pièce *Ada* ? Pour tenter une réponse à cette question nous allons analyser les discours et le comportement des personnages principaux de la pièce. Chioma est une jeune fille, elle est lycéenne et une amie d'Ada l'héroïne. La première fois qu'elle vient sur scène, elle montre son attitude de la résignation devant la vie et son manque de valeurs positives pour réussir. Elle ne veut pas faire des efforts pour comprendre les mathématiques. Elle est prête à recevoir la punition : « laisse le professeur de maths m'infliger le pire de ses punitions. N'est-ce pas six coups de bâton comme d'habitude ? Je m'y suis

habituée. Je ne peux pas me tuer pour ça » (21). La deuxième fois qu'elle apparaît sur scène, elle a le visage triste et inquiet. Elle nous révèle sa conception de la société patriarcale et sa façon de réagir au sujet du patriarcat. Son image de la femme s'accorde avec l'image stéréotypée de la femme au foyer, épouse modèle contre laquelle Betty Friedan avait lancé son mouvement féministe. C'est l'image de la femme qui manque de dignité, qui a une intelligence inférieure à celle des hommes. Pour elle, il s'agit d'un rapport de nature d'une opposition binaire entre la gent masculine et la gent féminine. A son avis, « aller à l'école est si ennuyeux. C'est une grande tâche surtout pour nous, les filles » (23) L'esprit comparatiste la fait attribuer sa non-compréhension des matières scolaires à la fatigue que les filles éprouvent suite au travail quotidien qu'elles font à la maison:

Nous faisons tout le travail de la maison le matin, nous puisons de l'eau à la rivière, nous faisons la vaisselle et parfois la lessive avant d'aller à l'école. Combien de garçons cuisinent et font toutes ces corvées avant d'aller à l'école ? Hé Ada, dis-moi, combien de garçons ? Alors nous arrivons à l'école, les cours sont difficiles, ... Si vous faites l'erreur de somnoler en classe l'enseignant se met en colère... Pourquoi ? Je me fatigue même des matières scolaires, après tout, à quoi servent-elles? (23-24)

Son manque de dignité et d'ambition se voit lorsqu'elle dit que la seule raison pour laquelle elle va encore à l'école c'est à cause de professeur de biologie dont elle courtise l'amitié. Elle n'a pas d'autre ambition que de « devenir la fière épouse d'un professeur de l'école secondaire de ce village » (25) peu importe qu'il soit marié et ait des enfants. Pour elle, « Un homme n'est pas destiné à une seule femme » (26). Elle soutient cette image stéréotypée des femmes jusqu'au bout en disant que le même sort attend toutes les filles ; elles seront toutes mariées aux hommes qui ne seront même pas instruits. A la nouvelle de la proposition de mariage du roi, à son amie Ada, elle rafraîchir la mémoire de ses amies : « Je vous ai dit que, tôt ou tard, nous toutes serons données en mariage à un homme, que nous l'aimons ou non. Je n'ai jamais pensé que tu serais la première victime parmi nous trois » (32) Sa tristesse se transforme en une grande colère voire la révolte. Elle conseille Ada de s'apprêter à la guerre qui s'amorce entre elle, une subordonnée, et le souverain. Elle lance ensuite des invectives contre le roi:

Tu n'abandonneras pas tes rêves et tu n'épouser pas un vieil imbécile. Pourquoi Igwe n'a-t-il pas pris une femme pour Enueze ? Pourquoi l'a-t-il envoyé aux Amériques pour étudier, si l'éducation n'était pas bonne ? Vous voyez ce que je disais cet après-midi ? Les gens croient simplement que l'éducation d'une fille n'est pas aussi importante que celle des enfants mâles. C'est plus ennuyeux que notre propre dirigeant traditionnel, qui est censé savoir mieux, défend maintenant l'analphabétisme des filles dans ce village en approuvant le mariage précoce de la jeune fille. Que les dieux frappent ce vieil imbécile de roi ! Que la déesse Osimiri l'engloutisse, qu'il tombe dans les mains et la colère de la déesse du fleuve un jour d'Eke... Que le tonnerre s'abatte sur lui. Laisse-le épouser sa propre fille (32-33)

Peut-être que c'est cet esprit de révolte qui la pousse à aller à la rivière un jour de marché bien qu'elle sût que personne ne va à la rivière un jour de marché et en revient vivante. Cela conduit à sa mort tragique.

Nous verrons ensuite le personnage de Ndudi, une des trois jeunes filles dans la pièce et l'ami? d'Ada et Chioma. C'est un personnage qui se montre résigné devant sa perception de la situation de la jeune fille dans la société. Pour elle, la jeune fille n'a qu'une seule voie à suivre, une voie sans issue : le mariage. Elle l'exprime en ces termes:

Honnêtement, je me demande à quoi bon se donner tout ce mal au nom de l'éducation, quant, à la fin, nous serons mariées à un homme qui n'a probablement jamais vu les quatre murs d'une école. Les enseignants profitent de notre faiblesse en classe pour nous punir injustement... je deviens fatiguée moi aussi de l'école. Je pense que c'est une perte de temps et d'énergie (24).

Sa perception de la place de la femme dans la société fait rappeler la situation de la femme dans la Grèce ancienne et chez les philosophes grecques où la gent féminine est vue comme passive et inférieure aux hommes. On pourrait citer Kaplanian « Pour Platon, tout ce qu'elles font, les femmes le font moins bien. Certes, Socrate reconnaît... que les femmes sont plus douées pour le tissage et la cuisine mais ce sont des choses négligeables » (5) Plus mauvais encore, « pour Aristote, cette infériorité est systématique : anatomique, Physiologique, éthique, lacunes, moindre qualité, inadéquation, mutilation, incomplétude » (5) Selon la conception de Ndudi, il n'y a vraiment pas de voie à suivre pour faire sortir la jeune fille de cette situation précaire. Elle voit toute tentative à la modification de ses idées comme des contes de fées y compris celle de leur professeur de littérature. Elle tient fortement à sa conception en lançant d'appel à Ada d'être un peu réaliste : « Tu es en Afrique ! Encore plus au village d'Umuaji. Mets-toi devant la réalité ! La jeune fille est condamnée à être dominée et opprimée par les hommes, peu importe l'âge, la taille ou le statut social. Personne ne croit que quelque chose de bon peut sortir de nous en dehors de préparer la nourriture, faire les lits et faire des bébés (25).

Le personnage d'Ada est le personnage phare de la pièce. Elle est une de trois jeunes filles amies. Que dit-elle et comment réagit-elle devant ces conceptions de ses amies au sujet de la place de la femme ou celle de la jeune fille dans la société ? C'est ici qu'entre le stiwanisme dans la pièce. Des principes du stiwanisme se manifestent dans les discours d'Ada aussi bien que dans son comportement. Avec des discours elle fait des efforts pour démentir les idées fausses de ses amies au sujet de l'école, du mariage, des tâches ménagères de l'infériorité des femmes, de l'impossibilité de changement et modification des mentalités défavorables aux jeunes filles.

Au sujet de l'école Ada fait preuve de principes du stiwanisme en se montrant travailleuse. Elle s'intéresse toujours à la conformité de ses amies aux devoirs de l'école. Chioma la qualifie du « génie en mathématiques » et Ndudi l'appelle « Professeur Philosophe ». Face au manque d'intérêt de ses amies aux affaires de l'école, elle leur donne un discours de consolation et d'encouragement en ces termes « L'éducation c'est le pouvoir. Avec nos connaissances, nous

pouvons changer la société et ses croyances au sujet de la jeune fille » (24). A Chioma qui s'empresse à se marier, elle donne ces conseils « tu ne devrais pas mettre en danger ton éducation pour n'importe quoi dans ce monde. Rien de bon n'est facile » (26). Ainsi elle montre à la fois une vision claire de la réalité et la voie à suivre. Bien sûr qu'elle a raison. D'abord la scolarisation aide à assurer le bien-être de quiconque, hommes ou femmes. D'autant plus pour les filles car l'éducation de la jeune fille a des effets sociaux plus importants. Le dicton « Eduquer une fille c'est éduquer une nation montre bien l'impact de l'éducation de la jeune fille pour elle-même et pour la société tout entière. Au niveau de l'individu, l'éducation permet l'autonomisation de la jeune fille. Cette autonomisation implique une amélioration de sa qualité de vie, elle permet à la jeune fille de développer un respect de soi en se débarrassant des préjugés, à ne pas parler d'une conscience plus aiguë de ses droits. Sur le plan social et économique l'éducation des filles reste un investissement très rentable avec des bénéfices durables car elle permet l'amélioration de la santé, la nutrition, l'éducation et le bien-être de la famille. Or la Banque mondiale reconnaissant les bénéfices de l'éducation des jeunes filles affirme que:

Eduquer les adolescentes procure d'importants avantages à leurs familles, aux sociétés et aux pays. Etant donné les opportunités offertes par le marché du travail, une augmentation de seulement 1 % de la proportion de femmes ayant achevé leurs études secondaires peut accroître la croissance du revenu par habitant de 0,3 %.

Par la suite ne pas éduquer la jeune fille est un frein réel au développement de l'Afrique et la transformation sociale.

Au sujet du mariage, Ada n'accepte ni le statut de la jeune fille dans sa société ni l'avis de ses amies concernant le mariage précoce et le mariage forcé. Convaincue que la jeune fille ne devrait pas être condamnée au mariage précoce ou mariage forcé, elle refuse les propos de mariage venant de l'Igwe. La majorité des filles dans son village sautera sur l'offre de la vie aisée qu'un tel mariage offrira. Ce refus lui vaudrait beaucoup de peine. Elle est ostracisée, méprisée, accusée faussement et jetée dans l'amertume. Son stoïcisme face à cette condition attire des adjuvants mâles qui l'avaient aidée à sortir de sa situation précaire.

En ce qui concerne les tâches ménagères et l'infériorité des femmes qui évoque le rapport de nature d'une opposition binaire entre les deux genres, elle s'adresse à ses amies en ces termes:

Ne voyez pas les tâches quotidiennes à la maison comme une punition, elles sont tout simplement faites pour nous former et faire de nous les femmes africaines responsables que nous devrions être. Ne vous comparez pas non plus aux enfants du sexe mâle parce que vous savez que la tradition africaine leur permet de ne pas faire certaines tâches (24).

C'est précisément ce que préconisent les principes du stiwanisme. Le stiwanisme ne fait pas la comparaison des genres. Le stiwanisme ne voit pas les femmes comme étant inférieures aux hommes à cause de tâches ou rôle qu'elles jouent. Chacun à son rôle dans la société. A titre d'exemple chez les igbo comme le dépeint Achebe dans *Le monde s'effondre*, il y a des tâches

difficiles et masculines. Selon Achebe « Rien ne plaisait à Nwoye maintenant que d'être envoyé chercher par sa mère ou une autre des épouses de son père pour accomplir à la maison une de ces tâches difficiles et masculines, comme de fendre du bois, ou de piler de la nourriture » (67). Le stiwanisme ne lutte pas non plus contre les hommes. Il prêche l'action collaborative des femmes et des hommes pour la transformation de l'Afrique.

Au sujet de l'impossibilité de changement et modification des mentalités défavorables aux jeunes filles, Ada rejette les idées de ses amies en ces termes : « nous avons le privilège d'aller à l'école, du moins, je suis sûre qu'à la fin, nous pourrons acquérir le pouvoir de changer ce village, si non toute la mentalité africaine » (24). Dans la pièce la mentalité la plus défavorable aux jeunes filles est le mariage forcé ou précoce. Or, le mariage forcé ou précoce a des effets nuisibles tant aux jeunes filles tant à la société car il maintient les conditions de pauvreté et d'impuissance des jeunes filles victimes de génération en génération. La décision d'Ada de refuser coûte que coûte le mariage forcé et le mariage précoce fait attirer d'aide de ses adjuvants mâles. Ici encore, on voit la collaboration fructueuse des hommes et des femmes pour la transformation de la société comme le préconise le stiwanisme. A elles seules, ni Ada ni sa grand-mère ne peuvent rien contre la décision de l'Igwe et la punition qui s'ensuivra. Mais l'intervention des personnages masculins les tire de la situation précaire.

L'un de ces adjuvants est le directeur de l'école d'Ada. N'ayant aucune influence politique dans la société en occurrence, il conçoit un plan pour arrêter le mariage forcé et précoce. Il décide d'aider la fuite clandestine d'Ada du village. Elle devait aller vivre en ville avec la sœur du directeur tandis que le directeur l'aidera à chercher des bourses pour achever ses études de médecine. L'autre adjutant d'Ada est le prince, fils d'Igwe. Il vient de rentrer de l'étranger après ses études. Avec la délicatesse, il a pu non seulement convaincre son père d'abandonner sa proposition de mariage à Ada mais aussi de le faire recruter comme un des adjuvants de la cause d'Ada. Il décrète que son royaume sera dorénavant responsable de l'éducation d'Ada. En plus, l'Igwe ajoute « Aujourd'hui marque un nouveau commencement dans notre royaume. Suite à mon premier décret, je déclare que le mariage forcé est interdit dans ce village. Le mariage précoce, surtout le mariage des enfants, ne sera plus accepté dans ce royaume » (61).

Conclusion

Il a été établi que dans beaucoup des sociétés africaines précoloniales, les femmes avaient des rôles importants dans la société malgré l'ordre patriarcal. Les femmes avaient des valeurs sociales incontournables. Devant les controverses évoquées par les féminismes de l'occident, le stiwanisme devient un modèle du féminisme convenable à la femme africaine. Ceci, vu que la transformation de la société dans les pays africains est primordiale pour le développement durable de l'Afrique. On ne peut réaliser cette transformation sociale qu'avec l'action collaborative des hommes et des femmes. D'après Ogundipe-Leslie « my analysis of gender problems is systemic, that we needed to transform the continent structurally within states and within families, and that this historical activity should happen with the collaboration of both men and women » Le stiwanisme est donc à la fois valide pour récupérer la dignité et l'agence féminines pour la transformation sociale en Afrique avec la collaboration masculine. De plus,

le Stiwanisme préconise des réformes institutionnelles qui favorisent l'autonomisation des femmes. Dans la pièce *Ada, l'histoire d'une orpheline* la transformation sociale qui s'est produite n'a eu lieu qu'avec l'action collaborative d'Ada et ses adjuvants masculins. C'est une illustration du fait que les hommes et les femmes doivent œuvrer ensemble pour qu'il y ait des changements désirés en Afrique. La pièce d'Omonigho fait donc preuve du stiwanisme à travers les discours d'Ada, son refus stoïque du mariage forcé et précoce, aussi bien que les réformes institutionnelles agencées par ses adjuvants masculins. Ces transformations institutionnelles ont favorisé l'autonomisation du personnage d'Ada, qui à son tour, est devenue un agent du bien-être socio-économique en travaillant comme médecin.

OEUVRES CITEES

- Achebe, Chinua. *Le Monde s'Effondre*. Présence Africaine, 1972.
- Badejo, Diedre. "African Feminism: Mythical and Social Power of Women of African Descent." *Research in African Literatures*, vol. 29, no. 2, 1998, pp. 94–111. www.jstor.org/stable/3820724.
- Chaminuka, Lilian. "Investigating the Guidance and Counselling Role of Female Spirit Mediums in the First and Second Chimurenga Wars in Zimbabwe." Dissertation, Zimbabwe Open University, 2017. www.lis.zou.ac.zw:8080/dspace/bitstream/0/377/1/LILIAN_CHAMINUKA_THESIS_2017.pdf.
- Gull, Raashida. "Third World Women's Movement." *Asian Journal of Research in Social Sciences and Humanities*, vol. 4, no. 11, 2014, pp. 16–24. doi:10.5958/2249-7315.2014.01028.4.
- Kaplanian, Patrick. "Giulia Sissa, L'âme est un corps de femme." *L'Homme*, vol. 165, 2003, pp. 347–348. journals.openedition.org/lhomme/16082.
- Kuba, Abdul. "Women Nationalists in Nineteenth and Twentieth Century Ghana and Zimbabwe: Case Studies of Charwe Nehanda Nyakasikana and Yaa Asantewaa." *Journal of International Women's Studies*, vol. 19, no. 2, 2018, pp. 159–171. vc.bridgew.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=2009&context=jiws.
- Matera, Marc, et al. *The Women's War of 1929: Gender and Violence in Colonial Nigeria*. Palgrave Macmillan, 2012, elohkush.com/wp-content/uploads/2017/03/The-Womens-War-of-1929.pdf.
- Obichere, Boniface. "Women and Slavery in the Kingdom of Dahomey." *Revue française d'histoire d'outre-mer*, vol. 65, no. 238, 1978, pp. 5–20. doi: <https://doi.org/10.3406/outre.1978.2075>.
- Ogundipe-Leslie, Molar. "Stiwanism: Feminism in an African Context." *African Literature an Anthology of Criticism and Theory*, edited by Tejumola Olaniyan and Ato Ato Quayson, Blackwell Publishing, 2007, pp. 542–550.

- Oloruntoba-Oju, Omotayo, and Taiwo Oloruntoba-Oju . “Models in the Construction of Female Identity in Nigerian Postcolonial Literature.” *Tydskrif Vir Letterkunde*, vol. 50, no. 2, 2013, pp. 5–18. doi: <http://dx.doi.org/10.4314/tvl.v50i2.1>.
- Omonigho, Stella Onome. *Ada, l’histoire d’une orpheline*. L’Harmattan, 2017.
- Sanusi, Ramonu. “Religio-Cultural and Poetic Constructions of the Subaltern African Woman.” *África, São Paulo*, vol. 31-32, 2011, pp. 157–171, www.revistas.usp.br/africa/article/download/115353/113007/.
- Sanusi, Ramonu. *Portrayals and Gender Palaver in Francophone African Writings*. Graduke Publishers, 2015.
- Sotunsa, Mobolanle Ebunoluwa. “Feminism: The Quest for an African Variant.” *The Journal of Pan African Studies*, vol. 3, no. 1, Sept. 2009, pp. 227–234., search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&profile=ehost...site.